



Pratique religieuses et culturelles en rapport au statut des femmes françaises d'origine algériennes au travail,....religion ou laïcité?

D.Adeline VILLARD Maitre de conférence 'A' Université lumière, Lyon2, France	D. Dabbia OUMOUSA Maitre de conférence 'A' Université Blida2, Algérie	D. Ahmed DERDICHE Maitre de conférence 'A' Université Blida2, Algérie
--	---	---

Résumé

En quelques décennies, les progrès accomplis par les femmes françaises d'origine algérienne en matière d'accès à l'éducation et à l'emploi ont été immenses, elles représentent 46.5% de la population active et leur présence sur le marché du travail relève aujourd'hui de la norme sociale.

Afin de situer le contexte environnemental de notre recherche, nous avons décrit la situation familiale et personnelle des jeunes femmes françaises d'origine algérienne en lien avec le niveau socio-économique des parents. La première différence significative entre la population françaises et la population algérienne est le lien d'habitation des jeunes femmes. La différence culturelle est aussi significative au sujet du travail à l'extérieur des jeunes femmes interrogées, près l'engagement des jeunes filles d'immigrés musulmans présuppose une soumission totale à dieu: tout en se situant dans les limites de ce que leur autorise l'islam, elles introduisent des comportements novateurs à mi-chemin entre le modèle traditionnel et le modèle occidental.

Mots clés:

Pratique religieuse, pratique culturelle, identité, laïcité, activité professionnelle.

الممارسات الدينية والثقافية في علاقتها بمكانة النساء الفرنسيات
ذوات الأصول الجزائرية فيما يتعلق بالعمل.....ديانة أم علمانية؟

ملخص

حققت النساء الفرنسيات ذوات الأصول الجزائرية تقدما كبيرا في مجال التعليم والتوظيف، فنسبة العائلات بلغت 46.5% من اليد العاملة، كما أن تواجدهن في سوق العمل يعتبر بمثابة معيار اجتماعي. وحتى نحدد السياق الذي يندرج ضمنه هذا البحث، قمنا بوصف الحالة العائلية والشخصية للنساء الفرنسيات ذوات الأصول الجزائرية اللواتي ينتمين إلى جيل الشباب، حيث أقمنا علاقة بين هذه الحالة والمستوى الاجتماعي والاقتصادي للوالدين. إن أول اختلاف ذو دلالة بين السكان الفرنسيين والسكان الجزائريين يتمثل في مكان السكن للنساء من جيل الشباب. كما أن الإخلاف الثقافي يحمل دلالة فيما يخص العمل خارج مكان السكن بالنسبة إلى النساء اللواتي تم استجوابهن. ومن جهة أخرى يبدو أن التزام السير في طريق التدين يترتب عنه ويفترض أن يكون هناك خضوع كلي لله من طرف بنات المهاجرين المسلمين، وإن كانت تصرفاتهن في الحدود التي يسمح بها الدين الإسلامي، فذلك لا يمنعهن من اللجوء إلى ضروب سلوك تسعى إلى التجديد من خلال محاولة التوفيق بين النموذج التقليدي والنموذج الغربية.

الكلمات الدالة: الممارسات الدينية، الممارسات الثقافية، الهوية، العلمانية، النشاط المهني.

1- Introduction

L'activité professionnelle des femmes a très sensiblement augmenté au cours des dernières décennies: de moins de 7 millions de femmes actives en 1960 à plus de 10 millions aujourd'hui, soit d'un peu moins de 34% à près de 43% de l'ensemble de la population active¹. Ces chiffres situent l'activité professionnelle des femmes en France à un niveau relativement élevé au plan international : la proportion de près de 43% est à rapprocher des 39,4% de moyenne pour les pays de la CEE (mais 48% en Suède ou 44,5% aux Etats-Unis)². Le fait qu'entre 25 et 45 ans plus de 7 femmes sur 10 exercent en 1989 une activité professionnelle et que cette proportion est de 4 femmes sur 5 entre 25 et 29 ans suffit à confirmer l'importance de l'entrée des femmes dans la vie active³.

Bien sûr, l'évocation de cette évolution générale ne saurait masquer le fait que les femmes sont exposées à la précarisation de

l'emploi, au chômage : leur taux de chômage est en 1989 près du double de celui des hommes (12,8% contre 7% de la population active) ⁴, cette différence s'accroissant fortement quand la qualification des emplois et le niveau de diplôme baissent.

Cette activité professionnelle des femmes modifie l'économie interne des couples puisque ceux qui comportent deux actifs sont désormais largement majoritaires (ils sont près de 7 millions contre 2,9 millions de couples où l'homme et la femme sont inactifs) ⁵.

Enfin, l'entrée massive des femmes dans le salariat s'accompagne d'une fixation de plus en plus forte dans l'activité (diminution des flux sorties-entrées des femmes sur le marché de l'emploi et déroulements de carrière de plus en plus continus, de façon de plus en plus analogue au modèle masculin). Au constat du maintien de plus en plus fréquent des femmes dans l'activité professionnelle après le mariage, s'ajoute celui d'un accroissement de cette activité après la naissance du premier, du deuxième et même du troisième enfant.

De façon générale, deux mères sur trois sont actives dans les couples avec enfants (contre une sur trois, il y a vingt ans). Plus précisément, le taux d'activité des femmes dans la tranche d'âge 25-54 ans élevant un enfant atteint, en 1989, 77,6% (73,8% en 1982) ; pour deux enfants, la proportion est de 71,4% (63,4% en 1982) ; pour trois enfants ou plus, la proportion est de 41,7% (36,1% en 1982) ⁶.

On comprend alors que le constat puisse être fait que la grande majorité des enfants naissent désormais de mère active ⁷.

Mais, il faut rappeler que cette activité professionnelle ne va pas encore de soi. Plus que celle des hommes, elle est fortement déterminée par le degré de compatibilité avec les charges de la vie familiale. Si la présence et le nombre d'enfants influent moins sur l'activité féminine, les femmes actives ont en moyenne moins d'enfants que les femmes au foyer et la décroissance de cette activité en fonction de ces facteurs restent une réalité : plus les enfants sont jeunes, moins les femmes sont actives. Cette réalité varie toutefois en relation avec le niveau de

diplôme et de statut socioprofessionnel : les femmes célibataires ont les taux d'activité les plus forts et les positions professionnelles les plus élevées ; les taux d'activité des femmes diminuent plus lentement avec le nombre d'enfants pour les femmes diplômées que pour celles sans formation. Pratiquement, seules les femmes mariées et mères de famille très qualifiées restent actives au-delà de deux enfants ⁸.

En effet, la libéralisation des mœurs est une des composantes de l'avènement de l'individu : un processus qui commence dans les années 1960 et qui se traduit notamment par un ébranlement des structures familiales. Le couple uni pour la vie par les liens du mariage avec deux ou trois enfants reste majoritaire, mais ne constitue plus une norme. La part des personnes mariées passe de 60% en 1981 à 51% en 2002 ; celle des célibataires de 28% à 35%, et celle des divorcés de 3,3% à 6,6%. Le nombre de mariages descend à son niveau le plus bas en 1994 (253 000 mariages, contre 334 000 en 1981), puis remonte jusqu'à 300 000 au début du XXI^e siècle, en raison de dispositions fiscales favorables et, peut-être, d'un retour aux valeurs familiales dans un contexte de crise. Toutefois, les mariages sont de plus en plus tardifs (28 ans pour les femmes, 30 ans pour les hommes en 2000, contre 22 et 24 ans en 1970) et de moins en moins durables : en 2000, près de 40% des mariages s'achèvent par un divorce, contre 20% vingt ans plus tôt ⁹.

A côté du couple marié et fidèle émergent quatre autres modèles familiaux. Le premier est l'union libre, qui ne concerne plus seulement les jeunes couples et qui n'exclut désormais plus la présence d'enfants.

Le nombre de couples qui cohabitent hors mariages représentent 6% des couples en 1980, 18% en 2000. En 2000, 43% des naissances se font hors mariage, contre 11% en 1980 (et moins de 7% en 1970) : le terme d' « enfant illégitime » est désormais banni du vocabulaire. Le deuxième modèle est représenté par les « familles recomposées », issues de l'union de deux personnes qui ont eu des enfants d'un ou de plusieurs premiers lits : en 2000, 6% des enfants vivent dans un tel ménage. La famille monoparentale représente le troisième modèle : elle

concerne 16 % des enfants en 2000 et 7% des foyers (contre 4% en 1980). Enfin, la part des célibataires ou veufs sans enfants progresse fortement (25% en 1980, 31% en 2001) : cette structure devient même le schéma majoritaire dans les grandes agglomérations, notamment à Paris ¹⁰.

Les structures collectives qui, comme le cercle familial, encadrent l'individu de façon stricte connaissent le même éclatement. Les religions poursuivent leur déclin séculaire. De 1981 à 1999, la part des Français qui se disent sans religion passe de 25% à 43%. La chute de la pratique religieuse avait commencé bien avant : en 1981, 18% seulement des Français pratiquaient un culte au moins une fois par mois ; en 1999, ils ne sont plus que 12%. Elle affecte même les grands événements qui marquaient jusqu'alors la permanence du rôle social de l'Eglise catholique. En 2000, 52% des nouveaux nés sont baptisés (contre 77% en 1980). L'Eglise catholique peine à trouver sa place dans la société actuelle ¹¹.

Devenu deuxième religion de France, l'islam échappe à ce déclin, ce qui contribue à nourrir les inquiétudes de l'opinion à l'égard de la population d'origine maghrébine.

2-Méthodologie

Notre travail a pour but de comprendre la problématique de l'identité professionnelle en France des jeunes femmes françaises d'origine algérienne par le biais méthodologique de l'enquête quantitative basée sur l'outil du questionnaire, détaillé par des échelles d'attitudes et complété par des entretiens semi-directifs afin de collecter des réponses portées sur les informations concernant des données sur les valeurs familiales, le statut, le rôle de la femme, le contexte socioculturel, la religion, les groupes d'appartenance et de référence.

La population de la recherche, se compose de 63 jeunes femmes françaises d'origine algérienne. Pour compléter le nombre de participantes nous avons rencontré 13 autres jeunes femmes en entretien individuel et semi-directif. Toutes sont âgées de 18 à 35 ans selon trois catégories, les jeunes femmes de 18 à 22 ans, de 23 à 27 ans et de 28 ans et plus.

3-Implication familiale et appartenance sociale dans la construction identitaire des jeunes femmes

En quelques décennies, les progrès accomplis par les femmes en matière d'accès à l'éducation et à l'emploi ont été immenses.

Les filles sont à présent plus nombreuses que les garçons dans l'enseignement secondaire et supérieur, et y obtiennent de meilleurs résultats.

Les femmes représentent 46,5% de la population active et leur présence sur le marché du travail relève aujourd'hui de la norme sociale.

Cependant, les inégalités restent tenaces en matière de niveau de salaire, de perspectives de carrière, d'exposition au chômage et à la précarité.

Décrivons tout d'abord la situation familiale et personnelle des jeunes femmes françaises et algériennes en lien avec le niveau socioéconomique des parents afin de situer le contexte

Au sujet du climat social, les médias parlent beaucoup du « pouvoir d'achat ». Cette expression, qui est sur toutes les langues, est utilisée à tout bout de champ à tort et à travers! Cela peut s'expliquer par le fait que les Français vivent une période difficile, où leur pouvoir d'achat est diminué.

Le travail se fait de plus en plus rare et précieux. Mais, la population reste quand même optimiste sur son avenir...

Dans la société actuelle, la majorité des personnes s'accorde à penser que pour vivre correctement, deux salaires sont nécessaires au sein d'un foyer. «Le travail de la femme est une nécessité tant pour la société que pour son bien être personnel », précise une jeune femme française d'origine algérienne.

« Le niveau de vie commence à changer, avant un seul salaire pouvait subvenir aux besoins d'une famille, maintenant c'est quasi impossible, et de cela un homme cherche de plus en plus une femme qui l'aide financièrement », ajoute une autre. Et même, « il faut de toute

façon deux salaires pour vivre correctement, un seul salaire : survie car tout est cher », rajoute encore une autre.

Ainsi pour une autre des jeunes femmes françaises d'origine algérienne, « cela ne choque plus personne aujourd'hui qu'une femme travaille parce que la société a évolué, les femmes sont un atout majeur dans son développement, elles participent de plus en plus activement à la vie économique et politique du pays et ne sont plus réduites à leur rôle de mère ou d'épouse. »

« En plus, la société européenne est très ouverte envers les principes de la mondialisation », selon les dires d'une jeune femme algérienne.

D'après une jeune femme française, « il existe beaucoup de lois reconnaissant aujourd'hui les femmes qui travaillent ». Mais pour une autre, « la femme européenne est encore un peu mal connue par la société, par exemple la représentation de femme dans les postes politiques. »

« La politique actuelle » parle d'ailleurs « d'incertitudes du marché du travail avec des suppressions d'emplois, d'inflation, de destruction de l'environnement, le manque d'argent... », Ce qui empêche certaines jeunes femmes françaises de vivre sereinement leurs projets futurs.

Une autre surenchérit avec l'expression désormais connue : « travailler plus pour gagner plus », qu'elle considère comme étant « la définition qui régit notre société capitaliste » avec le « problème du pouvoir d'achat, des bas salaires, la difficulté de trouver un emploi, la hausse des prix ou des prix de l'immobilier... »

« Cela va dépendre » aussi « de l'évolution de la situation quant aux postes dans la fonction publique et de voir les futures restrictions gouvernementales », même si le statut de fonctionnaire représente toujours « une certaine stabilité dans le travail et qu'une société a toujours besoin d'éducation », selon les dires d'autres interviewées.

Une des jeunes femmes françaises se « destine à l'enseignement » et pense que « le climat actuel est difficile (violence, suppression de

postes...). Il devient de plus en plus difficile de travailler en tant que professeur des écoles. »

De manière générale, « la société actuelle n'aide pas la femme à avoir un sentiment positif. » Il y a « beaucoup de stress et d'appréhension » et « comme beaucoup de gens, je crains le chômage qui touche plus les femmes que les hommes » et il y a « beaucoup de demande pour peu d'offre », selon les sentiments de plusieurs jeunes femmes, en France, sur leur avenir professionnel. L'une d'entre elles se sent « un peu perdue » car « je ne sais pas si les difficultés économiques, sociales et culturelle ne vont pas avoir la peau de ma persévérance....mais je m'accroche !! »

Une autre « pense que le système européen vire petit à petit vers le matriarcat, dans le sens que les femmes ont de plus en plus de liberté et d'autonomie, c'est le siècle des femmes comme on dit. » Aussi pour une autre, « la femme européenne a beaucoup milité pour arriver à son niveau actuel; on la voit partout, dans tous les domaines et puis, il n'y a pas de réticences. Personnellement, je compare avec ce que les femmes vivent dans certains pays arabo-musulmans où l'évolution des mœurs et de la société » ne va pas au même rythme. « Aujourd'hui, il faut être plus flexible notamment vis-à-vis de l'emploi », termine-t-elle.

Concernant plus particulièrement les représentations que se font les jeunes femmes françaises sur la femme maghrébine, une explique qu'« il y a deux catégories de femmes maghrébines reconnues : celles qui font le ménage et celles qui servent d'exemple d'insertion », alors qu'une autre affirme que « cela dépend du poste qu'elle occupe, par exemple dans le nettoyage, elle n'est pas reconnue. »

Mais généralement pour une autre encore, « la femme maghrébine n'est pas reconnue par tous car les préjugés persistent... Il faudra encore plusieurs années avant que les immigrés s'intègrent et soient acceptés. » Une jeune femme française d'origine algérienne interrogée dit : « Je n'ai pas assez de liberté personnelle en vivant encore chez mes parents et en n'étant pas autonome financièrement. »

En effet selon les dires d'une autre, « les stéréotypes de la femme au foyer sont encore trop présents et il y a peut-être une plus forte influence de la famille. »

Mais d'après certaines jeunes femmes algériennes, la femme maghrébine à l'avenir devant elle « parce qu'elle vient de commencer son travail, malgré les difficultés sociales » *et* « car le chômage est en diminution », même si selon une autre « en Algérie il y a une crise professionnelle dans tous les domaines, en plus c'est très difficile d'avoir un poste par rapport aux études effectuées parce qu'on est dans une société d'intervention et pas dans une société de capacité. »

Et puis une autre précise encore, « on est dans un pays démocrate qui nous aide à vivre mieux » malgré que « nous sommes une société conservatrice mais qui est ouverte aux changements. J'espère que d'ici un proche avenir la société algérienne va évoluée et les conditions de travail vont s'améliorer. »

3-1 – Lieu de résidence.

La première différence significative entre la population française et la population algérienne est le lieu d'habitation des jeunes femmes.

En effet, si la grande majorité des jeunes femmes françaises interrogées ont quitté le domicile familial pour faire leurs études (62,20%), presque toutes les jeunes femmes algériennes habitent toujours chez leurs parents (ce chiffre monte jusqu'à 91,43%), même si ces derniers viennent d'une région assez éloignée du lieu d'études. Quant aux jeunes femmes françaises d'origine algérienne, 60,32% habitent encore chez leurs parents.

Ces données montrent de manière significative l'influence de la culture au niveau des libertés de ces jeunes femmes.

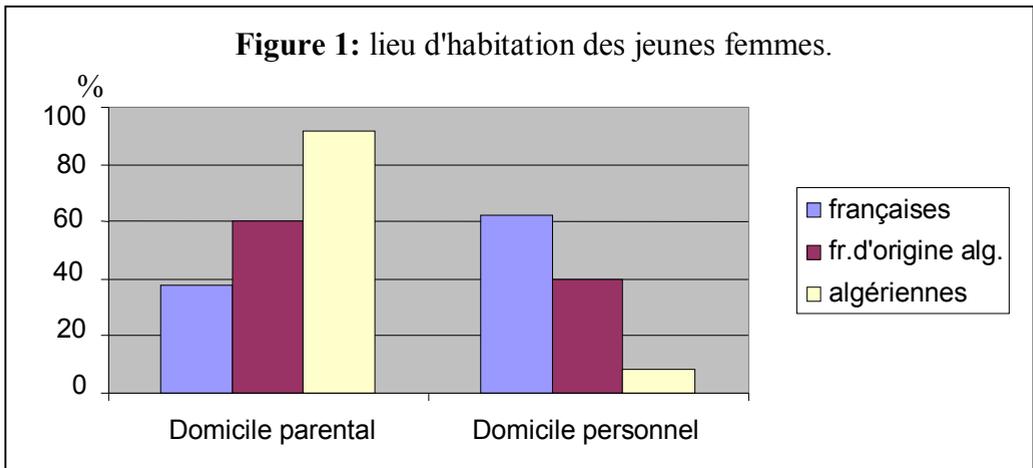
La culture traditionnelle est encore très présente en Algérie concernant le fait de laisser les filles habiter seules hors du domicile parentale, surtout avant le mariage. Car, pour la société algérienne, la femme célibataire doit rester chez ses parents. Puis, la femme mariée va quitter le domicile parental pour aller habiter et vivre avec son mari, afin de fonder à leur tour leur propre famille.

Alors qu'en France, depuis plusieurs décennies déjà, les femmes peuvent et vivent seules, en dehors du cocon familial, sans aucun problème vis-à-vis de la morale.

Autrement dit, chez les jeunes femmes françaises, il est naturel de quitter le domicile familial pour faire des études, même si leurs parents habitent assez près de l'université alors que pour les jeunes femmes algériennes, elles restent chez leurs parents jusqu'à leur mariage, même si leur lieu d'étude est très éloigné du lieu d'habitation.

Les jeunes femmes françaises d'origine algérienne sont prises entre les deux cultures : la culture française et la culture algérienne.

Les résultats montrent qu'elles habitent encore chez leurs parents, comme les jeunes femmes algériennes mais les chiffres sont moins élevés, sous l'influence plus libérale de la société française.

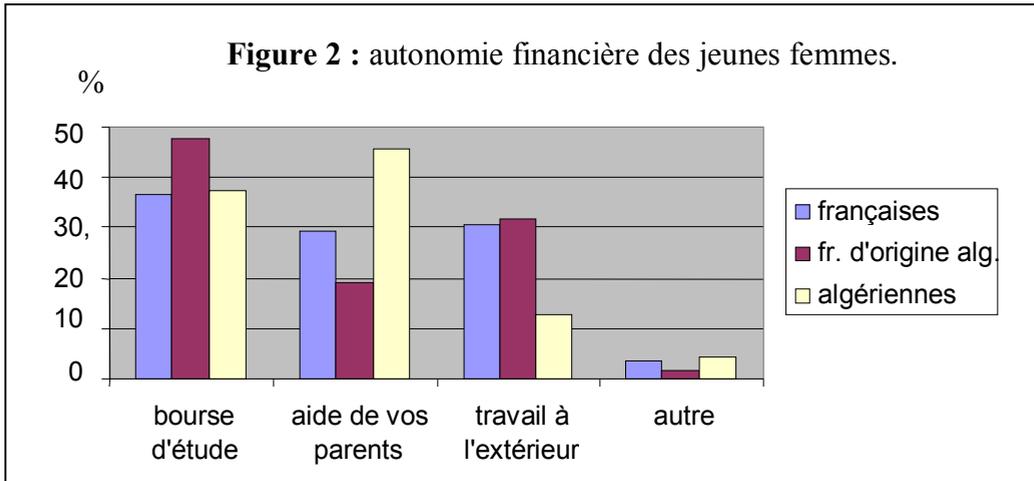


3-2 – Autonomie financière.

La différence culturelle est aussi significative au sujet du travail à l'étranger des jeunes femmes interrogées. En effet, les jeunes femmes françaises ont une plus grande liberté de mouvement par rapport à leurs consœurs algériennes. Nous voyons donc que les jeunes femmes françaises peuvent financer elles-mêmes leurs études en travaillant à côté.

Ainsi, 30,49% des jeunes femmes françaises interviewées travaillent à l'étranger, contre seulement 12,86% des jeunes femmes algériennes.

Ce qui explique que les parents de ces dernières doivent davantage les aider financièrement afin qu'elles puissent poursuivre des études supérieures pour espérer acquérir un statut socioprofessionnel plus élevé.



De même que les jeunes femmes françaises et contrairement aux jeunes femmes algériennes, les jeunes femmes françaises d'origine algérienne bénéficient également d'une certaine liberté d'action et peuvent à leur tour financer elles-mêmes leurs études en travaillant à l'extérieur, en plus de leur bourse.

Le taux est même légèrement plus élevé que celui des françaises avec 31,75% d'entre elles qui travaillent.

Nous pouvons noter une certaine assimilation à la culture française venant de ces jeunes femmes ainsi que de leurs parents qui acceptent ou laissent aller leurs filles à plus de liberté.

3-3 – Situation sociale des parents.

La situation sociale correspond ici à la position des parents dans la hiérarchie des catégories socioprofessionnelles.

La situation des mères des jeunes femmes algériennes interviewées met en évidence l'importance du modèle de la femme au foyer au sein de la famille.

**Pratique religieuses et culturelles en rapport au statut des femmes françaises
d'origine algériennes au travail,....religion ou laïcité?**

Ce modèle est prédominant dans cette culture. 62,86% des mères des jeunes femmes algériennes sont sans profession, autrement dit ce sont des femmes au foyer.

En revanche, dans la société française où les familles nombreuses deviennent rares, ce modèle tend à disparaître comme le montre également une étude de l'INSEE (1995) ¹².

La majorité des mères des jeunes femmes françaises sont employées (46,95%).

Ajoutons aussi que les résultats montrent que les mères des jeunes femmes algériennes qui travaillent, ont des emplois moins qualifiés que ceux des mères des jeunes femmes françaises.

Les mères des jeunes femmes algériennes sont employées, à 13,57%. Alors que les mères des jeunes femmes françaises sont cadres (10,98%) ou exercent une profession libérale (11,59%).

Tableau n°1 : Profession des mères des femmes selon leur origine

profession	L'origine des mères		
	des mères des algériennes (%)	des mères des françaises (%)	des mères des françaises d'origines algériennes (%)
chef d'entreprise	1	4	8
cadre	2	11	3
profession libérale	4	12	6
employé	14	47	36
ouvrier	1	1	5
agriculteur	-	2	-
retraité	3	7	3
au chômage	11	1	3
sans profession	62	13	33
autre	2	2	3
Total	100	100	100

**Pratique religieuses et culturelles en rapport au statut des femmes françaises
d'origine algériennes au travail,....religion ou laïcité?**

Les mères des jeunes femmes françaises d'origine algérienne sont employées (34,92%) ou sans profession (33,33%). Elles se situent donc à mi-chemin entre la culture traditionnelle algérienne et la culture occidentale française plus moderne.

Là-encore, les résultats sont significatifs dans le sens où les personnes d'origine étrangère sont dans une sorte de compromis entre les deux cultures environnantes, celle de leur origine et celle de la société d'accueil.

Le niveau d'étude est assez différent entre nos deux pays d'étude.

En effet, la plus part des parents des jeunes femmes algériennes n'ont pas fait beaucoup d'études en rapport aux parents des jeunes femmes françaises.

Les pères des jeunes femmes françaises ont été scolarisés au moins jusqu'au lycée, à plus de 70%.

Alors que la majorité des pères des jeunes femmes algériennes ne sont pas aller au-delà du niveau primaire.

Tableau n°2 : Niveau d'étude des pères des jeunes femmes selon leurs origine

Niveau d'étude des pères des algériennes.	Eff	%	Niveau d'étude des pères des françaises.	Eff	%
niveau primaire	50	35,71	niveau primaire	15	9,15
niveau collègue	15	10,71	niveau collègue	33	20,12
niveau lycée	43	30,71	niveau lycée	61	37,20
niveau universitaire	32	22,86	niveau universitaire	55	33,54
Total	140	100	Total	164	100

Ces résultats montrent à nouveau une différence significative entre la population algérienne et la population française concernant le niveau socioéconomique des ménages.

Ajoutons que les réponses concernant le niveau d'étude des pères des jeunes femmes françaises d'origine algérienne sont plutôt homogènes.

**Pratique religieuses et culturelles en rapport au statut des femmes françaises
d'origine algériennes au travail,....religion ou laïcité?**

Ce qui montre encore de manière significative l'importance de l'intégration et de l'assimilation des cultures étrangères à la culture française.

Tableau n°3 : Niveau d'étude des pères des françaises d'origine algérienne

Niveau d'étude des pères des françaises d'origine algérienne	Eff	%
niveau primaire	15	23,81
niveau collège	10	15,87
niveau lycée	20	31,75
niveau universitaire	18	28,57
Total	63	100

De manière générale, les parents des jeunes femmes algériennes ont des qualifications peu élevées par rapport aux qualifications des parents des jeunes femmes françaises.

Ceci peut s'expliquer par le fait que la culture française est plus ouverte face à l'émancipation des femmes depuis les années 1970.

Ce qui permet aux ménages d'avoir deux salaires et de pousser ainsi leurs enfants, et plus particulièrement leurs filles, à faire de «grandes études» pour avoir un «bon métier» et ainsi subvenir aux besoins de la famille, tout en étant «à l'aise» au niveau économique ; pour reprendre les termes employés par une des jeunes femmes rencontrées.

Nous constatons que la culture algérienne cultive encore un certain d'enfermement des femmes, plus ou moins contraintes d'assurer les fonctions de femme au foyer, prescrites selon la religion musulmane.

En effet, la place de la religion joue un rôle important dans le fonctionnement de la société algérienne, contrairement à la France qui se veut un Etat laïque.

4- Religion ou laïcité

La religion est l'une des composantes principales de la culture, celle-ci étant primordiale dans les sociétés dites traditionnelles. Il s'agit d'organisation des croyances et des rites ayant trait au sacré.

La religion est l'un des facteurs principal de notre recherche, nous allons l'aborder en partant de deux optiques :

- la première en tant que **pratique culturelle**. Il s'agit de connaître l'implication religieuse des jeunes femmes et son influence sur leurs comportements ;

- et la seconde en tant que **signe d'appartenance**. Il s'agit de connaître l'influence de cette appartenance confessionnelle sur leurs attitudes. Ces facteurs pouvant réduire le partage entre les cultures.

Si les jeunes femmes sont fortement impliquées dans la religion avec une appartenance confessionnelle prioritaire, le partage entre les différentes cultures en contact peut être compromis et ainsi complètement bloqué par les règles strictes des pratiques.

L'implication religieuse désigne l'engagement plus ou moins important de l'individu dans les pratiques comme la prière, le jeûne, le pèlerinage, d'un côté, et d'un autre côté, le vécu quotidien comme la morale qui incite l'individu à refuser de pratiquer ce que la religion lui interdit, tel que le mariage avec une personne de religion différente.

Et, l'appartenance confessionnelle désigne le sentiment d'union, qu'éprouvent les membres d'une même communauté religieuse, ce qui assure la cohésion de celle-ci.

Précisons que, généralement, le milieu familial algérien est plutôt traditionnel par rapport au milieu familial français. La relation entre la religion et la structure sociale algérienne est une relation d'enchevêtrement dont la religion est imprégnée dans le tissu de la société. Il en résulte que les coutumes religieuses ont une importance significative dans les pratiques culturelles des familles d'origine algérienne.

Ce qui nous amène à se demander comment les jeunes femmes françaises d'origine algérienne se comportent vis-à-vis de leur pratique religieuse et de leur appartenance confessionnelle, sans oublier certains choix culturels de nature laïque, pouvant se rajouter. Autrement dit, comment elles assimilent les deux codes culturels opposés en essayant de se les approprier ?

4-1- Pratique religieuse des parents des jeunes femmes.

Arrêtons-nous tout d'abord sur les pratiques religieuses des parents de ces jeunes femmes. Il s'agit des manières de faire habituelle soit individuelle (pratique religieuse), soit collective (coutumes).

Nous avons besoin d'une idée générale concernant leurs parents, à savoir s'ils sont pratiquants ou non, afin de situer les jeunes femmes au sein de leur famille.

Nous constatons en premier lieu que la pratique religieuse de leurs mères est très similaire à celle de leurs pères. Ainsi, il existe une cohésion dans les familles de ces jeunes femmes.

De plus, nous voyons une différence très significative entre les parents des jeunes femmes françaises et les parents des jeunes femmes algériennes.

En effet, la plupart de ces derniers sont très pratiquants alors que pour les premiers, la pratique se perd de plus en plus.

Autrement dit, la religion est une notion très importante dans la culture algérienne, qui d'ailleurs est religion d'Etat. Tandis qu'en France, la religion perd sa place au profit de la notion de laïcité.

Concernant les parents des jeunes femmes françaises d'origine algérienne, nous observons une certaine homogénéité des résultats, même si la majorité des parents se revendiquent plutôt pratiquant.

Cette homogénéité des résultats signifie que l'environnement laïc influence le comportement de notre population. Autrement dit, la pratique de la religion d'origine diminue lorsque que l'individu est en contact avec un milieu social différent du sein.

Pratique religieuses et culturelles en rapport au statut des femmes françaises d'origine algériennes au travail,....religion ou laïcité?

Figure 3 : pratique religieuse des mères.

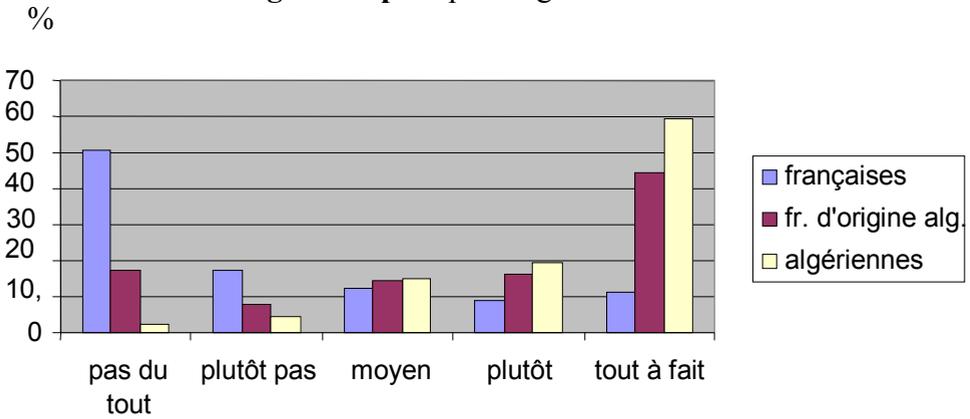
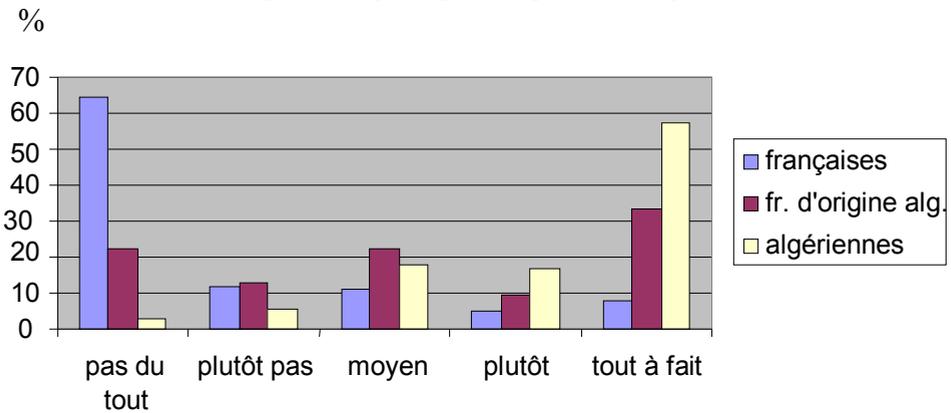


Figure 4 : pratique religieuse des pères.



Même si l'environnement social influence les individus, la base culturelle et plus particulièrement la religion, tient une place importante dans l'éducation donnée aux jeunes femmes par leurs parents.

Ainsi, si la plupart des parents français et algériens sont d'accord avec les choix religieux de leur fille, les parents des françaises d'origine algérienne montrent un léger désaccord lorsque celles-ci ont changé de religion.

Figure 5 : accord des mères sur les choix religieux des jeunes femmes

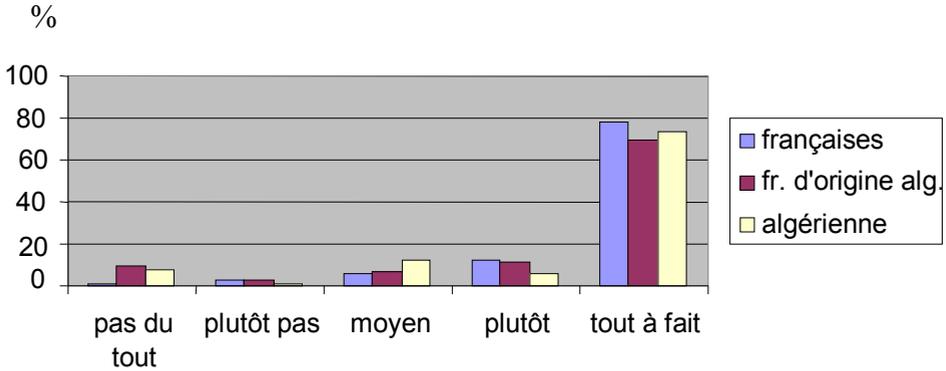
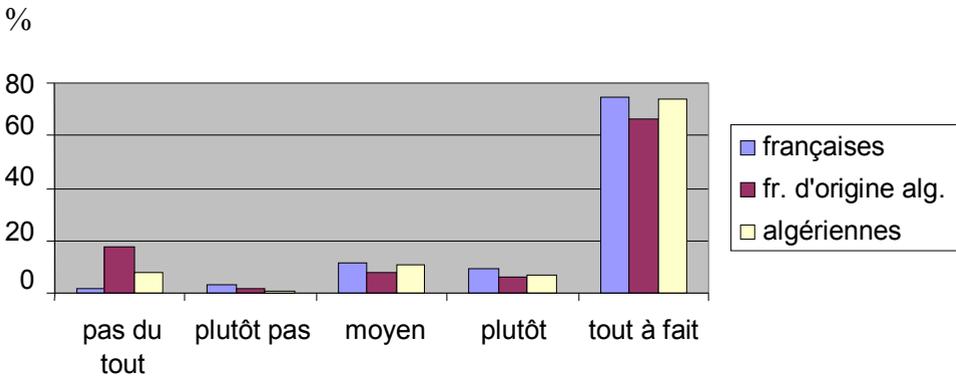


Figure 6 : accord des pères sur les choix religieux des jeunes femmes



4-2- Pratique religieuse et appartenance confessionnelle des jeunes femmes.

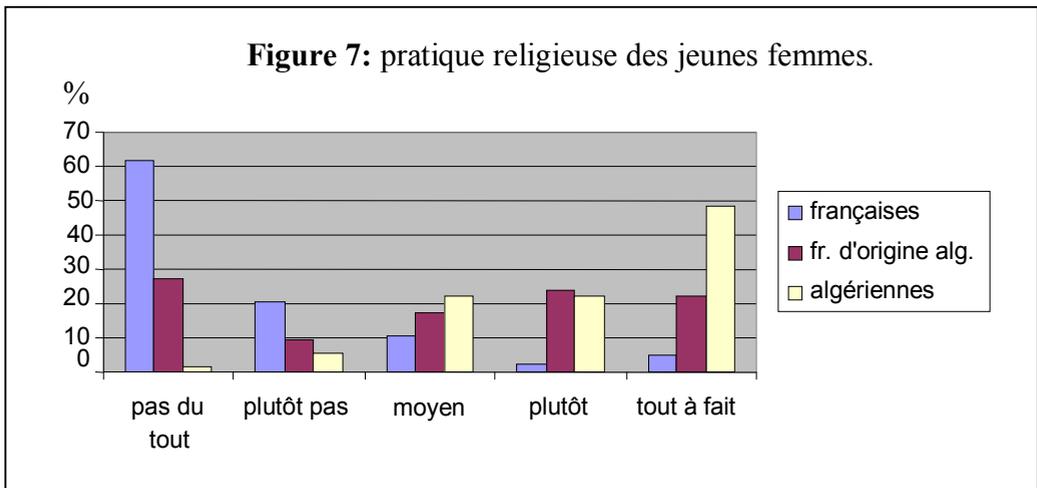
Les pratiques religieuses auxquelles sont soumises les jeunes femmes rencontrées sont diverses et varient selon leurs confessions. Elles peuvent être individuelles ou collectives.

Pratique religieuses et culturelles en rapport au statut des femmes françaises d'origine algériennes au travail,....religion ou laïcité?

En fait, ces pratiques consistent à des rituels de gestes, des symboles et des prières exercés quotidiennement ou occasionnelle, selon une programmation propre à chaque religion.

Nous voyons très bien d'après le tableau ci-après que les jeunes femmes françaises ne se considèrent pas comme pratiquantes alors que presque toutes les jeunes femmes algériennes le sont.

Les résultats des jeunes femmes françaises d'origine algérienne sont très homogènes et se situent au milieu des deux autres échantillons. Elles pratiquent plus ou moins, selon à quelle religion elles appartiennent.

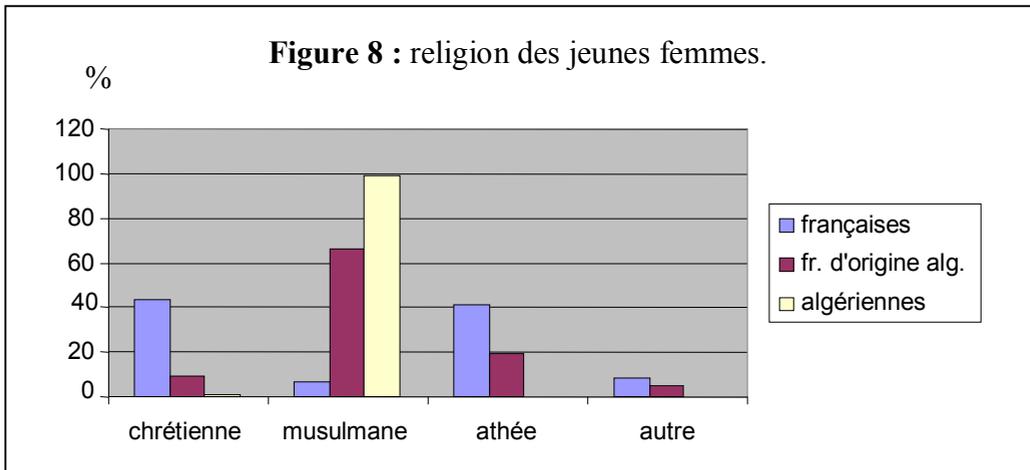


Les valeurs religieuses sont très conservées par la plupart des jeunes femmes musulmanes interrogées.

L'islam fait partie intégrante de leur manière de vivre, de penser, d'interagir ; surtout avec leurs familles. Y., 23 ans, le confirme en disant que : « dans ma famille on a gardé les valeurs mais on a quand même une ouverture d'esprit », ce qui facilite l'intégration dans le pays d'accueil : « ma mère parle de mieux en mieux le français donc elle se débrouille bien elle va au médecin toute seule ». Puis, elle ajoute que ces valeurs, culturelles autant que religieuses, sont « un patrimoine que je veux conserver et transmettre à mes enfants ».

S., 24 ans, précise que la religion « prend la première place, elle guide ma vie ». N., 23 ans, fait les cinq prières par jour, le ramadan mais précise également que « la religion ce n'est pas que ça, c'est aider les gens, être tolérant et pardonner ».

Quelques jeunes femmes précisent que si elles ne pratiquent pas correctement leur religion, elles souhaitent le faire plus tard quand elles seront « prête », comme le disent S., 25 ans, et M., 23 ans, qui doivent encore régler quelques problèmes familiaux qui les empêchent de vivre pleinement leur religion. Y., 23 ans, S., 20 ans, et F., 23 ans, estiment aussi ne pas être encore tout à fait prête à pratiquer assidûment leur religion : « Je pratique dans la limite du possible, on va dire au maximum que je puisse faire... j'essaie vraiment de faire ce que je peux... », d'après les explications de Y., 23 ans.



En effet, nous constatons que presque 100 % des jeunes femmes algériennes se revendiquent être de religion musulmane.

Seul 67% des jeunes femmes françaises d'origine algérienne sont restées musulmanes. Beaucoup sont devenues athées et quelques unes chrétiennes.

Quant aux jeunes femmes françaises, elles sont partagées entre la religion chrétienne, peu pratiquée et l'athéisme. Ceci étant certainement lié à l'importance de la laïcité dans notre pays.

Notons également l'influence de la société d'accueil sur les populations en situation d'émigration. Les bases de leur culture sont réelles mais les représentations sociales se modèlent par l'intégration, allant pour certaines jusqu'à l'assimilation.

A propos du choix réel de la religion, voyons si le comportement des jeunes femmes leur est imposé ou pas.

Si 92,86% des jeunes femmes françaises et 82,54% des jeunes femmes françaises d'origine algérienne se déclarent libre de leurs comportements religieux, les jeunes femmes algériennes ne sont plus que 67,86% à dire qu'il s'agit de choix personnel.

Quand il ne s'agit donc plus de choix personnel, les comportements religieux de ces dernières leur sont imposés soit par leur environnement social, soit par leur père.

Elles déclarent être également influencées par leurs maris ou leurs frères alors qu'aucune des jeunes femmes françaises n'évoquent ces personnes.

Nous constatons ici l'importance du rôle social masculin dans la culture algérienne du pays.

Les résultats qui nous intéressent sont soulignés.

**Tableau n°4: Comportement des femmes vis-à-vis de la religion selon
leurs origine**

Comportement vis-à-vis de la religion.	des femmes françaises		des françaises d'origine algériennes		des femmes algériennes	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
imposé par votre père	1	0,61	3	4,76	16	11,43
imposé par votre mère	3	1,83	2	3,17	4	2,86
imposé par votre environnement	8	4,88	6	9,52	19	13,57
imposé par vos frères	-	-	-	-	1	0,71
imposé par votre mari	-	-	-	-	5	3,57
libre / choix personnel	152	92,68	52	82,54	95	67,86
Total	164	100	63	100	140	100

Les items en italiques sont des items proposés comme réponses possibles, utilisés par les jeunes femmes algériennes et non utilisés par les jeunes femmes françaises d'origine maghrébine et les jeunes femmes françaises.

4-3 – Les choix matrimoniaux.

L'organisation familiale et sociale dans le monde arabe en général et au Maghreb en particulier, marquée par la domination masculine, est une caractéristique fondamentale, non pas consécutive mais préexistante à l'acceptation du message islamique.

Le système patriarcal impliquant l'autorité incontestée du chef de famille, l'indivision de la terre et la préservation de l'honneur du nom n'est pas uniquement un fait islamique « mais le dénominateur commun de l'organisation sociale au nord comme au sud de la Méditerranée, quelle que soit la religion »¹³.

Pour sortir de ce système patriarcal, les jeunes femmes se disent désormais libre de choisir leur futur époux en insistant sur le fait qu'il soit de même origine culturelle, ou religieuse, ou pas.

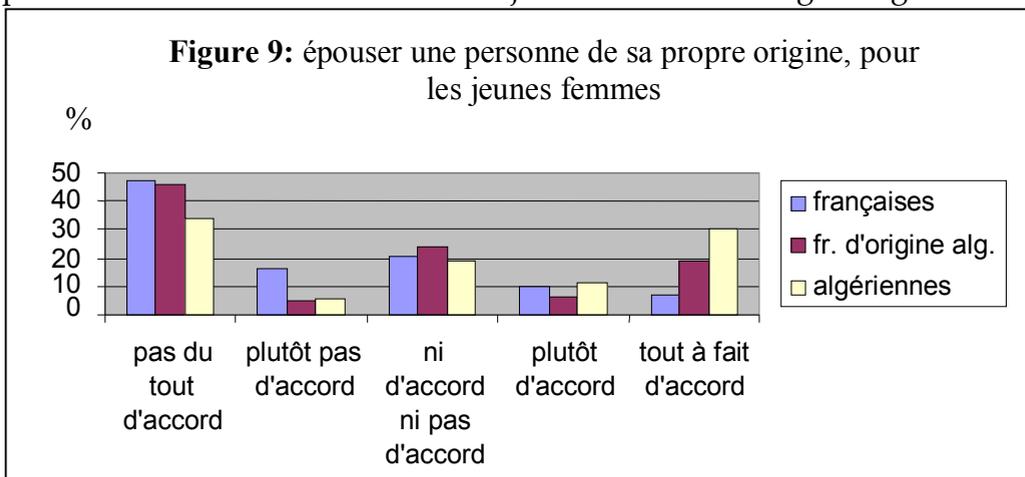
D'ailleurs, la majorité des jeunes femmes interrogées disent qu'elles pourraient épouser une personne d'origine différente.

Nous constatons une différence plutôt significative entre les jeunes femmes françaises (46,95%) et les jeunes femmes françaises d'origine algériennes (46,03%), face aux jeunes femmes algériennes (33,57%).

Une autre différence significative est à noter. La domination familiale et culturelle pèse encore dans les choix des jeunes femmes algériennes. Ainsi, encore 30% d'entre elles préfèrent choisir un époux de même origine.

Ce chiffre descend à 19,05% pour les jeunes femmes françaises d'origine algérienne et jusqu'à 6,71% pour les jeunes femmes françaises.

Ce qui peut s'expliquer par l'influence du milieu social français plus libre envers les femmes sur les jeunes femmes d'origine algérienne.



Quant aux parents des jeunes femmes, nous avons vu que ceux d'origine algérienne sont plutôt pratiquants.

Nous retrouvons ici une certaine corrélation entre la pratique religieuse et le fait d'épouser une personne de sa propre origine.

En effet, pour les parents ayant répondu qu'il est préférable d'épouser une personne de sa propre origine, l'écart est significatif entre les parents des jeunes femmes algériennes et les parents des jeunes femmes françaises d'origine algérienne, d'une part, et les parents des jeunes femmes françaises, d'autre part. Ces derniers n'y attachent pas spécialement d'importance.

Même si comme leurs filles, les résultats sont assez homogènes. Autrement dit, les parents sont partagés entre le fait d'épouser quelqu'un de sa propre origine ou pas.

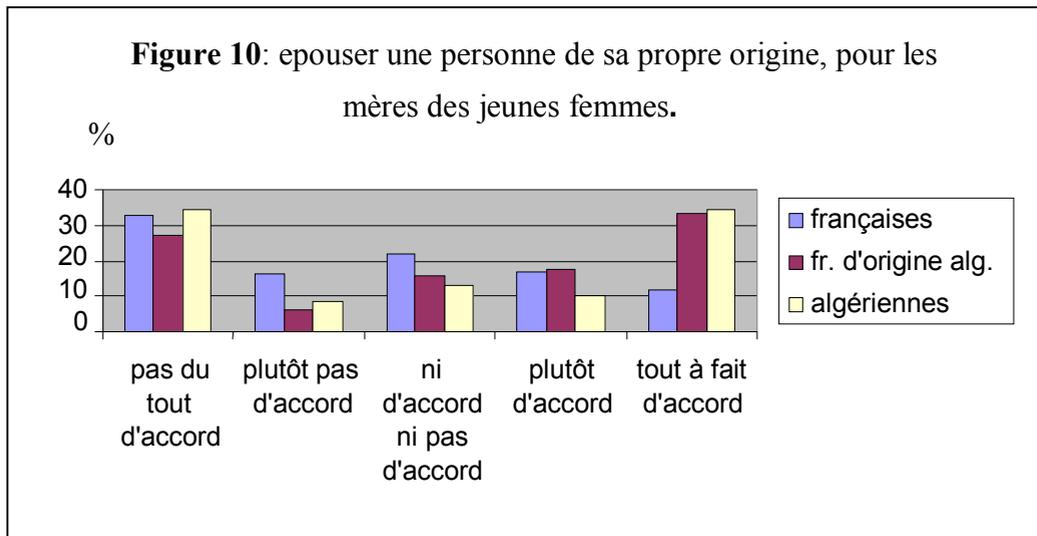
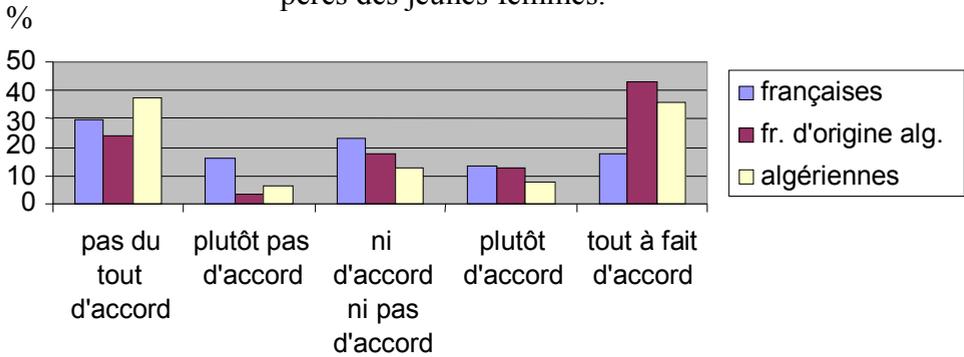


Figure 11: épouser une personne de sa propre origine, pour les pères des jeunes femmes.



4-4- Attitudes cultuelles et culturelles au niveau religieux.

Nous avons choisi le type de confession comme variable indépendante, avec laquelle nous allons croiser les questions mettant en relief l'implication culturelle des membres de notre population afin d'approfondir les analyses tout en dégageant l'enracinement à leur appartenance confessionnelle.

Tout d'abord, nous constatons une différence très significative entre les jeunes femmes françaises et des jeunes femmes algériennes concernant tous les thèmes évoqués : la religion et la vie de famille, les valeurs morales, l'enrichissement culturel, les normes sociales, la vie sociale.

En effet, la grande partie de nos observations démontrent que les réponses entre ces deux populations sont inversées.

Pour toutes les jeunes femmes algériennes, leur religion, en l'occurrence musulmane, les influence dans tous les domaines cités.

Alors que pour la majorité des jeunes femmes françaises, leur religion, le christianisme mais aussi l'athéisme, ne les influence

**Pratique religieuses et culturelles en rapport au statut des femmes françaises
d'origine algériennes au travail,....religion ou laïcité?**

quasiment pas du tout. Par contre, dans les domaines concernant les valeurs morales et l'enrichissement culturel, nous voyons que les résultats sont plutôt répartis de manière homogène.

Ajoutons aussi que pour les jeunes femmes françaises, les notions de valeurs morales et d'enrichissement culturel ne sont pas strictement liées au thème religion car rappelons que 40,85% d'entre elles se considèrent comme étant athée, et de ce fait sans religion pour près de la moitié d'entre elles.

Mais, regardons maintenant les réponses des jeunes femmes françaises d'origine algérienne sur les thèmes de valeurs morales et d'enrichissement culturel pour affiner le lien d'avec la religion ou pas.

Tableau n°5: les thèmes de valeurs morales et d'enrichissement culturel des femmes selon la religion

Quelle est votre religion ?	Votre religion vous apporte-t-elle des valeurs morales ?					Total
	pas du tout d'accord	plutôt pas d'accord	ni d'accord ni pas d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	
chrétienne	0	1	2	2	1	6
musulmane	2	0	2	3	35	42
athée	9	1	0	2	0	12
autre	0	0	1	1	1	3
Total	11	2	5	8	37	63
Quelle est votre religion ?	Votre religion vous apporte-t-elle un enrichissement culturel ?					Total
	pas du tout d'accord	plutôt pas d'accord	ni d'accord ni pas d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	
chrétienne	0	1	2	2	1	6
musulmane	1	0	5	4	32	42
athée	9	1	1	1	0	12
autre	0	0	0	1	2	3

**Pratique religieuses et culturelles en rapport au statut des femmes françaises
d'origine algériennes au travail,....religion ou laïcité?**

Total	10	2	8	8	35	63
--------------	-----------	----------	----------	----------	-----------	-----------

Nous voyons bien que pour ces jeunes femmes, les résultats montrent que le fait d'appartenir à une religion, quelle qu'elle soit, apporte un enrichissement culturel et des valeurs morales. Alors que pour celles qui se considèrent comme étant athée, la religion n'a aucune influence sur leur comportement, contrairement aux jeunes femmes françaises citées plus haut.

Donc finalement, la religion reste une notion importante dans la vie de toutes ces jeunes femmes. Même si certaines ont oublié l'origine de leurs conduites grâce à l'amélioration de leur vie en générale. Une jeune femme algérienne précise que si elle voit son avenir positivement, c'est parce que « je suis croyante ».

Pour terminer, nous observons que les jeunes femmes françaises d'origine algérienne se situent à mi-chemin des jeunes femmes françaises et des jeunes femmes algériennes ; c'est-à-dire qu'elles se trouvent entre les deux cultures.

Elles tentent de conserver les bases de leur culture d'origine mais sont influencées par l'environnement de la société où elles vivent.

Leurs réponses, concernant la place de la religion dans la vie familiale et sociale, sont assez homogènes.

Contrairement aux jeunes femmes algériennes pour qui la religion tient une place très importante (69,29% pour la famille et 62,86% pour la vie sociale).

Et, contrairement aux jeunes femmes françaises pour qui la religion ne tient pas du tout de place importante (7,32% pour la famille et 4,27% pour la vie sociale).

Figure 12: place importante de la religion dans la vie familiale.

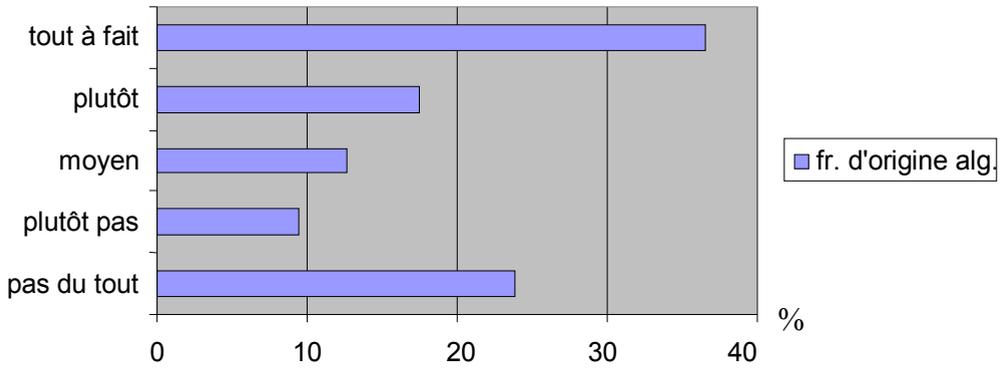
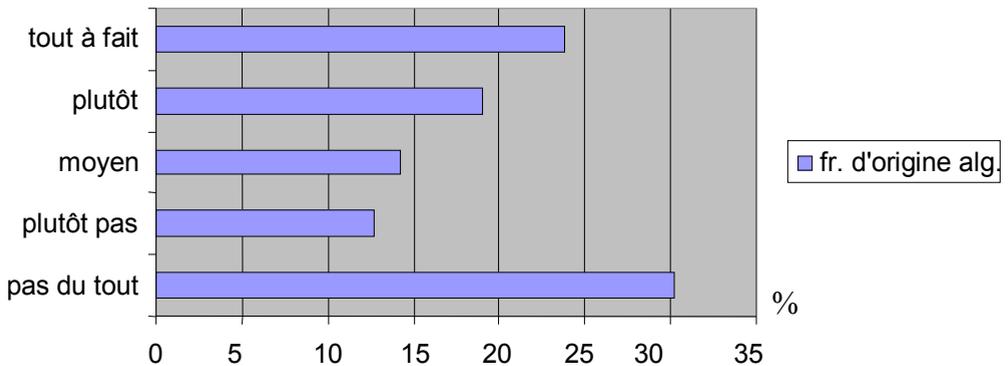


Figure 13: place importante de la religion dans votre vie sociale.

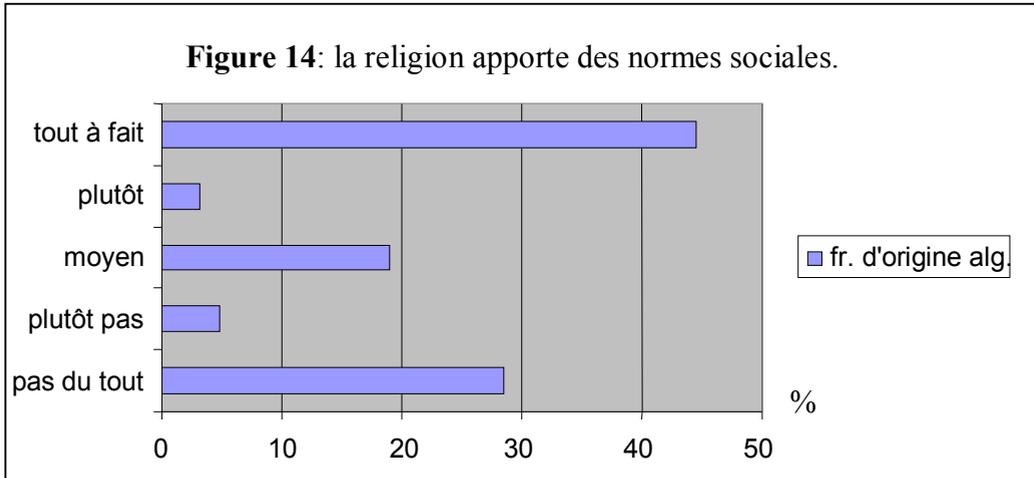


Nous voyons que pour les françaises d'origine algérienne, les réponses sur la place de la religion dans leur vie familiale et sociale sont complètement inversées.

Ainsi, elles se retrouvent confronter à deux schémas différents. Le premier est le milieu familial d'origine et le deuxième est l'environnement social de la société d'accueil.

Le résultat significatif est que la religion tient une place plus importante dans leur vie familiale (36,51%).

Même si la religion leur apporte également des normes sociales (44,44%). Il ne s'agit pas ici de normes venant de l'environnement extérieur mais bien de leur religion.



4-5- Perspectives professionnelles en lien avec la religion des jeunes femmes.

La France est une terre du compromis...

Les détracteurs de la présence musulmane en France ne manquent pas d'évoquer le fait que dans l'Islam il n'y aurait pas séparation du religieux et du politique, ce qui leur permet de conclure à l'incompatibilité de l'Islam avec la laïcité et la démocratie.

Mais pour les musulmanes vivant dans des sociétés démocratiques et sécularisées, la question de la nature religieuse de l'autorité politique ne se pose pas. En tant que minoritaires dans un espace religieux et politique pluraliste, elles ont à assumer une situation tout à fait inédite qui n'a pas été prise en compte par la tradition juridique musulmane.

« Aucun élément dans la tradition musulmane ne permet d'interdire à un musulman de vivre sous une autorité politique non-musulmane à la condition qu'il puisse respecter les obligations fondamentales de sa foi. »

De ce fait, les jeunes femmes françaises d'origine algérienne, et majoritairement de religion musulmane, ont presque toutes adoptées le

**Pratique religieuses et culturelles en rapport au statut des femmes françaises
d'origine algériennes au travail,....religion ou laïcité?**

comportement de leurs consœurs françaises au sujet de leur projet professionnel. Ce dernier reste sans rapport avec une religion, quelle qu'elle soit.

En effet, les résultats montrent que les jeunes femmes françaises ne font aucun lien entre leur choix professionnel et la religion, ceci étant dû en partie au fait que près de la moitié d'elles se considèrent athées (40,85%).

Notons que le principe de laïcité est une valeur importante pour la France, et ce depuis la loi de 1905 qui a séparé l'Église de l'État.

Tableau n°6: la vie professionnelle des femmes selon la religion

Quelle est votre religion ?	Votre religion tient-elle une place importante dans votre vie professionnelle ?					Total
	pas du tout d'accord	plutôt pas d'accord	ni d'accord ni pas d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	
chrétienne	5	1	0	0	0	6
musulmane	20	5	3	4	10	42
athée	12	0	0	0	0	12
autre	2	0	0	0	1	3
Total	39	6	3	4	11	63
Quelle est votre religion ?	Votre religion a-t-elle un impact sur votre projet professionnel ?					Total
	pas du tout d'accord	plutôt pas d'accord	ni d'accord ni pas d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	
chrétienne	6	0	0	0	0	6
musulmane	21	4	7	4	6	42
athée	12	0	0	0	0	12
autre	2	0	0	0	1	3
Total	41	4	7	4	7	63

Ce tableau nous montre qu'il n'y a pas vraiment de corrélation entre l'engagement religieux des jeunes femmes françaises d'origine algérienne sur leur projet professionnel.

En effet, la majorité de ces jeunes femmes disent que leur religion n'influe en rien sur leur décision professionnelle.

D'ailleurs, à la question sur la reconnaissance de la femme maghrébine par la société actuelle, une des jeunes femmes françaises d'origine algérienne interviewée répond qu'elle n'est pas du tout reconnue, « à cause de la religion ». Une autre pense que si la femme maghrébine n'est pas reconnue dans la société, c'est « a priori par rapport à la religion », qu'elle compare à du « racisme non avoué ». En effet, « tout ça dépend de la religion car la société européenne est tout à fait pour la femme qui travaille, elle doit travailler pour qu'elle ne soit pas soumise », précise encore une autre.

Contrairement aux jeunes femmes françaises d'origine algérienne, les jeunes femmes algériennes obtiennent le résultat inverse. C'est-à-dire que pour ces dernières, la religion musulmane influence leur vie professionnelle et même leur vie en générale, du fait que l'Islam soit religion d'Etat. Une des jeunes femmes algériennes rencontrées pense que : « Dans la société maghrébine, la tradition joue un rôle encore plus important que dans les sociétés occidentales. Les valeurs religieuses sont beaucoup plus présentes. Même si cela implique que la femme doit mener un combat plus important pour être reconnue dans son travail. »

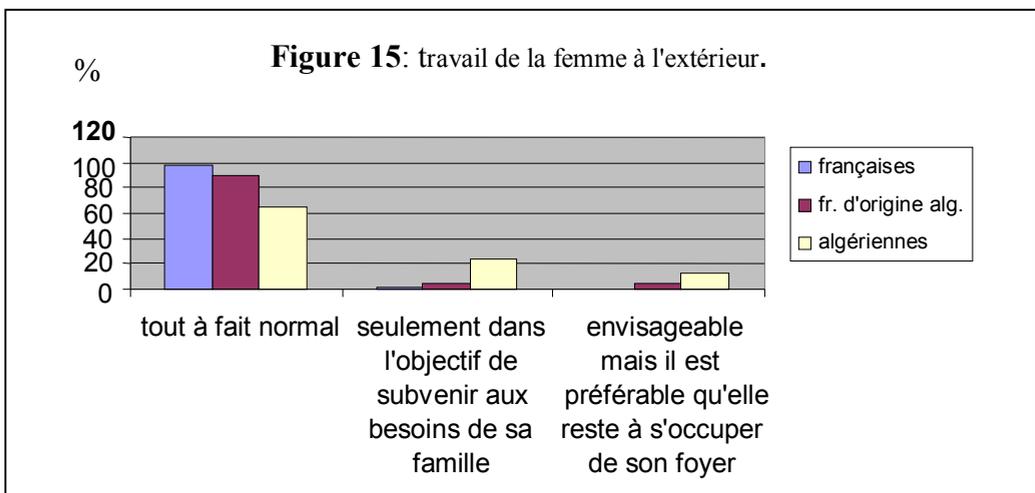
Nous voyons bien que pour la plupart des jeunes femmes algériennes, « la religion a un rôle important » dans leur vie. Indiquons qu'il s'agit ici de la religion musulmane.

De plus, à la question concernant leur avenir, beaucoup de celles qui répondent de manière positive se justifient en précisant : « parce que le futur c'est Dieu qui le sait nous on fait nos projets et Dieu nous aide, parce que quand Dieu est avec nous on va certainement réussir, parce que je suis croyante et j'ai la foi, je suis très croyante et dans ma religion il faut

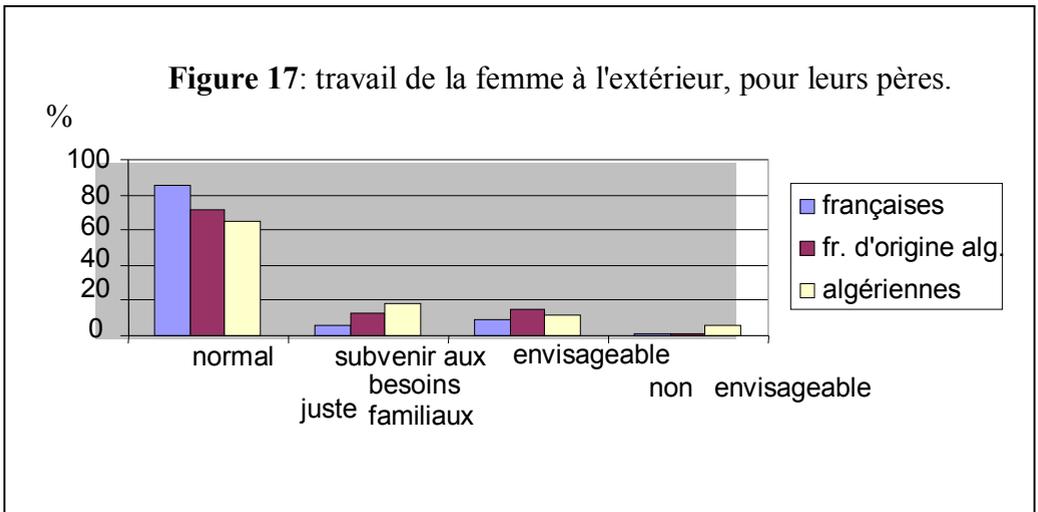
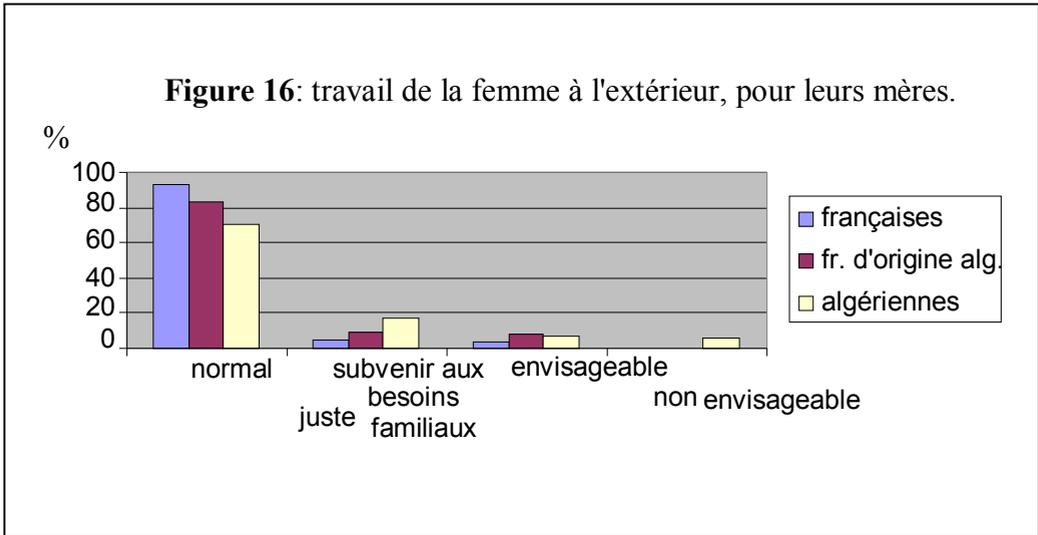
toujours garder espoir et avoir des idées positives. » D'autres utilisent des expressions qui impliquent la notion de destin : « je suis heureuse actuellement je le serais dans l'avenir incha'Allah, parce que c'est le destin qui cache mon avenir et le Dieu qui guide ma vie, je pense que oui ou non parce que Dieu c'est lui qui prévoit notre propre destin, incha'Allah (si Dieu le veut) j'arriverai à mes fins mais il y a toujours un risque. »

Enfin, sur le sujet de la reconnaissance du travail à l'extérieur de la femme, il « y a une nette amélioration sur ce point mais la femme maghrébine n'est pas traitée selon le vrai islam sinon elle aurait beaucoup d'avantages et de droits, l'islam n'interdit pas que la femme étudie et travaille mais la protège des problèmes de la société et l'incite à étudier et se cultiver dans le bon sens, et le tous sans négliger l'éducation et son foyer », d'après les explications d'une jeune femme algérienne.

Même si pour beaucoup de ces jeunes femmes, il est tout à fait normal que la femme travaille à l'extérieur de son foyer, certaines répondent de manière significative que ce travail doit s'accompagner d'une raison « valable » : uniquement pour aider son mari à subvenir aux besoins familiaux car il est préférable pour une femme de rester à la maison; selon la religion musulmane.



Aussi d'après une autre encore, « notre monde arabe n'est pas encore assez développé pour faire ça malgré que notre religion ne soit pas contre le travail de la femme mais la cause c'est la mentalité des gens qui ne comprennent pas notre religion. »



Ce dernier tableau nous montre que pour les parents des jeunes femmes algériennes, il existe encore quelques stéréotypes religieux qui

font de la femme une personne appartenant au « monde du dedans » ; pour reprendre les termes utilisés par une des jeunes femmes interrogées.

4-6- A propos du voile.

Terminons ce travail autour de la question du voile, qui est amenée naturellement par certaines des jeunes femmes interrogées. Les événements d'actualité en rapport à la laïcité et le voile à l'école, sont l'expression d'une jeunesse qui demande à participer pleinement à la vie du pays et qui refuse toute marginalisation.

Pour N., 19 ans, « la religion musulmane a pleins d'atouts mais aussi des inconvénients, certaines femmes vont être religieuse mais tellement libérée que je ne vois pas la différence, bon après il faut faire attention car si tout le monde veut faire sa religion en public on ne va pas s'en sortir donc la religion pour moi doit se faire dans le privé donc si tu veux faire ta religion et que tu veux porter le voile et bien il faut savoir aussi que tu ne peux pas travailler. » S., 24 ans, est aussi favorable à la laïcité à l'école dans le sens où la religion fait partie du domaine privé : « dans les écoles il faut la laïcité je veux dire en dehors chacun est libre de faire ce qu'il veut donc il faudrait essayer de se respecter entre nous et chacun a sa vie privée on n'a pas à s'en mêler. » M., 23 ans, parle, quant à elle, des dangers du port abusif du voile. Elle prend l'exemple des petites filles dont les parents obligent à mettre le voile alors qu'elles n'ont pas encore atteint l'âge de la puberté. Y., 23 ans, est beaucoup plus catégorique : « ça me choque que des filles tant jeunes mettent le voile c'est quand même un peu de la provocation aussi vues les conditions actuelles de ce sujet en ce moment ». F., 23 ans, ajoute également : « si une femme elle est voilée et ben elle ne travaille pas... en France ce n'est pas possible, il faut accepter ».

En effet selon une jeune femme française d'origine algérienne, « dans la société française la discrimination (indirecte) est indéniable. [...] Personnellement, je trouve des difficultés énormes par rapport à

mon voile : Je ne trouve pas de travail, je suis marginalisée en cours et sanctionnée en termes de notes et j'en passe... » Une autre surenchérit en posant la question : « Me sera-t-il permis d'enseigner avec mon foulard ? »

Le port du voile est vécu, pour ces jeunes femmes, comme un obstacle à une insertion professionnelle en France.

Nous retrouvons ici les difficultés à pratiquer librement la religion musulmane, qui n'est pas la religion principale du pays où vivent ces jeunes femmes.

De plus, l'islam est bien plus qu'une « simple » religion, c'est un mode de vie; pour reprendre les mots employés par une des jeunes femmes françaises d'origine algérienne.

Et, la visibilité du voile islamique est en contradiction avec le principe de laïcité en France.

Au niveau professionnel, toutes essaient de s'intégrer et recherchent activement un emploi compatible avec leurs études. Mais, elles savent bien que dans ce pays, il n'est pas possible de travailler, surtout en institutions, avec le voile. Ainsi, la majorité des jeunes filles interrogées ne portent pas le voile et disent n'être « pas encore prêtes » à l'assumer.

L'acquisition de l'indépendance sociale vis-à-vis de la famille d'origine s'inscrit dans une **stratégie d'adaptation inédite** à des structures sociales existantes ou à créer. En effet, « le référent premier de l'insertion sociale demeure l'insertion économique. »¹⁴. Ainsi, elles préfèrent d'abord avoir une bonne situation financière et s'insérer socialement avant d'envisager de mettre le voile, ce qui les obligerait à rester au foyer, sans pouvoir subvenir à leurs besoins et donc, à être totalement dépendantes de leurs maris.

Nombre de témoignages de jeunes femmes musulmanes voilées rapportés par nos observations, insistent sur le besoin de « pudeur et de

dignité », face aux déballages sexuels des sociétés occidentales. Un besoin de pureté qui, avec le voile, offre le double avantage de permettre à la fois une distanciation sexuelle, face à l'agressivité du regard et des attitudes des garçons, et une **réappropriation identitaire**.

Malgré tout, les jeunes femmes qui ne sont pas voilées restent discrètes et pudiques dans leur façon de s'habiller et de se comporter. S., 25 ans, privilégie une image correcte et réservée qu'elle donne d'elle en public : « Je m'habille pas en mini jupe, je me comporte comme j'ai été élevé, je reste correct. » Et, elle rajoute que dans la religion « ce qui est bien c'est d'être dans le juste milieu sans oublier la question de l'honneur et de ne pas tomber dans les extrêmes. »

Quant aux jeunes voilées interviewées, elles sont convaincues d'avoir le droit de choisir leur mari et de pouvoir travailler. Ce qui est bien indiqué dans l'islam, sous certaines conditions, mais souvent pas dans les traditions culturelles des pays d'origine, comme en témoignent les paroles de S., 25 ans : « Mon père dit qu'on n'a pas le temps de perdre du temps dans les études, il faut savoir tenir son ménage, c'est dur dans la famille, la fille elle reste à la maison et c'est le garçon qui peut sortir et aller à l'école. »

De plus, elles arrivent plus ou moins bien à concilier le port du voile et le travail, mais pas sans sacrifice. C'est le cas de N., 23 ans, qui enlève son voile lorsqu'elle se présente pour du travail : « ici il ne faut pas le foulard pour pouvoir travailler donc je l'enlève juste avant de rentrer puis je le remets en partant... parce que dans la religion c'est possible, il faut respecter la loi du pays dans lequel on habite. » M., 23 ans, explique aussi qu'il faut respecter les lois du pays d'accueil : « Ici ils ne veulent pas le voile pour travailler donc c'est ou elles le mettent et elles restent à la maison ou elles travaillent sans. » Une autre des jeunes femmes françaises d'origine algérienne rencontrée essaie également de concilier les deux : elle porte le voile mais l'enlève lorsqu'elle postule à des emplois. Elle précise qu' « il faut respecter les lois qui sont en

vigueur dans ce pays et que de toute façon Dieu sait tout et c'est lui qui jugera de la sincérité de la foi des gens. » Mais, pour deux autres, elles préfèrent suivre les principes stricts de l'islam et porter le voile. Donc, elles ne travaillent pas à l'extérieur mais terminent leurs études tout en s'occupant de l'éducation de leurs enfants à la maison. Une jeune femme française d'origine algérienne ajoute que : « Dans mon pays d'origine, je n'aurais aucune difficultés par rapport à mon voile ou ma religion. Au contraire, je serai respectée et je vivrai sereinement. » Car, « même s'il y a encore le problème du voile en France, les femmes magrébines ont beaucoup progressé mais pas encore assez pour être reconnu par la société. »

Le problème est que leur volonté d'indépendance financière ne trouve pas écho dans l'espace public puisque la majorité des emplois leur sont interdits à cause de leur voile. S., 24 ans, prend l'exemple d'une de ces amies « qui essaie d'ouvrir un magasin parce que de toute façon un employeur qui te voit avec le foulard il te prendra jamais. »

Cependant, si certaines trouvent dans le mariage une reconnaissance de leur qualification (notamment à travers l'éducation des enfants) que l'espace public ne leur donne pas, ces difficultés n'affectent pas la détermination à travailler de la majorité des jeunes femmes. Elles historicisent le travail rendu superflu pour les femmes par le religieux, en replaçant cette prescription à une époque où la femme pouvait jouir d'un réseau de solidarité extrêmement large, qui la mettait à l'abri du besoin et obligeait les hommes de sa famille à l'entretenir ; comme le rappelle M., 23 ans : « de toute façon normalement une vraie musulmane met le voile et ne va pas travailler c'est son mari qui doit subvenir à tous ses besoins. » Mais, elle poursuit en disant que : « Moi par exemple je n'ai pas le choix d'aller travailler car avec mon petit copain on vient de s'installer donc il nous faut de l'argent. »

Aussi, la qualification et l'expérience professionnelle deviennent pour elles indispensables, surtout afin d'assumer leurs enfants dans le cas où elles se retrouveraient seules.

Ainsi, le travail semble important pour la majorité des jeunes femmes interrogées mais elles pensent qu'en France il est difficile de concilier le travail et le port du voile, comme le montre les propos de R., 25 ans : « Je pense qu'en France c'est difficile donc il faut quitter son voile pour aller au travail et en dehors le garder mais c'est quand même difficile. » Y., 23 ans, annonce directement que : « J'aurai du mal à être voilée parce que j'ai choisi une branche un métier où il ne faut pas que j'ai la tête voilée. »

En dehors du travail, dans la vie de tous les jours, le voile n'est pas un problème pour celles qui le portent : elles peuvent faire les courses, globalement elles peuvent sortir. Ce n'est qu'avec le travail que cela pose problème, dans la société française. N., 19 ans, explique que : « Pour l'instant je fais ma vie parce que je ne peux pas aller au travail avec le voile... c'est difficile pour une femme voilée de trouver du travail en fait c'est même impossible, elle sait qu'elle est prête à rester chez elle au sinon elle le met pas si vraiment elle veut travailler. »

Pourtant, d'après S., 24 ans, « Le voile c'est écrit dans le Coran c'est un devoir pour la femme, je trouve que la femme elle peut aller travailler avec son voile tout faire avec son voile y a pas de problème c'est ici qu'ils font des problèmes. » En effet, le port du voile pour les femmes permet la mixité. L'une d'entre elles prend l'exemple de sa mère qui, depuis qu'elle port le voile, « j'ai l'impression qu'elle est plus libre, elle sort avec ses copines j'ai l'impression que c'est des femmes comme les autres... elles font comme elles veulent ».

Mais pour L., 19 ans, qui ne porte pas le voile, un fort sentiment de discrimination est ressenti par rapport au regard des autres : « Je n'aime pas les gens comment ils regardent les filles qui ont le voile. » Elle va jusqu'à dire que ces jeunes femmes voilées sont exclues de la société française.

Ce fort sentiment de discrimination vient s'ajouter à un sentiment d'exclusion et le renforce. En effet, la majorité des jeunes femmes interviewées évoquent leurs réelles difficultés à trouver du travail, et ce

malgré leur diplôme, leur motivation, leurs compétences et pour certaines leurs expériences passées. Dans un premier temps, elles mettent en avant que, le fait d'appartenir à une minorité ethnique maghrébine leur ferme certaines portes de l'emploi. Puis, dans un second temps, le port du voile clôt totalement leurs ambitions professionnelles.

L'entrée dans la vie active n'est pas aisée pour ces jeunes femmes musulmanes issus de l'immigration : elles ne sont pas seulement soumis aux aléas de la conjoncture et au sous-emploi structurel des jeunes actifs potentiels, mais aussi aux phénomènes de discrimination raciale.

Enfin, le port du voile en France est réellement un obstacle à l'insertion professionnelle des jeunes femmes qui désirent le mettre.

Conclusion

Parmi les populations musulmanes immigrées en Europe de l'Ouest, le mythe du retour a progressivement été supplanté par une volonté d'installation durable. Dès lors, la terre d'accueil est devenue terre d'adoption, et le désir de bien y vivre sa religion a permis à l'islam d'acquérir une visibilité de plus en plus marquée.

Le rôle joué par les femmes dans l'élaboration de ce processus est capital. C'est en effet l'immigration féminine, liée au regroupement familial et amorcée dans les années 1960, qui fait sortir l'islam des foyers de travailleurs où il était autrefois circonscrit. En investissant, d'abord timidement puis de plus en plus sûrement, les rues et les cités, ensuite le marché du travail, les femmes ont changé les données de l'immigration et permis d'affirmer cette nouvelle composante qu'est l'islam.

Puis, l'engagement des jeunes filles d'immigrés musulmans présuppose une soumission totale à Dieu, exigence absolue pour l'accomplissement de leur parcours terrestre. Mais leur relation à la religion se démarque de celle des générations antérieures. En quelque sorte elles tendent de se réapproprier « le croire » selon un schéma qui

leur est propre et expriment parallèlement une rupture face à l'Occident, perçu comme étant à la dérive.

Tout en se situant dans les limites de ce que leur autorise l'islam, elles introduisent des comportements novateurs, à mi-chemin entre le modèle traditionnel et le modèle occidental. Elles repensent leur rôle au sein de la famille et de la société, esquissent une redéfinition de l'identité féminine et revendiquent ainsi leur inscription dans la modernité.

Nous pouvons constater qu'une majorité de jeunes filles musulmanes tiennent à leur religion et sont dès lors à la recherche de sa modernisation, pour la rendre compatible avec leurs aspirations de jeunes femmes modernes. Les musulmanes rencontrées sont toutes croyantes mais ne pratiquent pas toutes de la même façon leur religion, cherchant ainsi à concilier leur foi et leurs ambitions sociales et professionnelles.

Nous pouvons observer principalement trois types de comportement qui permettent de faire face aux tensions qu'induit la rencontre de deux cultures différentes :

- **Une fidélité renforcée aux normes et valeurs du groupe originel** : l'appartenance à ce dernier s'affirme comme le noyau de l'identité personnelle. Ce qui n'exclut pas, mais relativise la nouvelle acculturation, en lui assignant des objectifs de réussite sociale ; et ce qui permet aussi un refuge et une compensation en cas d'échec.
- **Il peut s'opérer aussi un compromis** : qui, au moins en apparence, fait la part belle à la culture d'accueil. Mais, ce type de compromis implique néanmoins une prépondérance de la culture d'origine, une attitude restée très égocentrique.
- **Des sujets adoptants franchement les valeurs culturelles du pays d'accueil et rejetant celles de la patrie d'origine** : il s'agit là, dans un même temps, d'un exemple d'interdépendance étroite entre heurt des cultures et conflits de générations.

Les résultats démontrent que les parcours scolaires sont à interpréter dans une dynamique de groupe culturel avec une histoire particulière où les motivations des enfants sont indubitablement liées à celles des parents. Mais, l'accès aux études est aussi pour les parents à double tranchant car il reste des risques liés à l'accès à une trop grande liberté et à la perte des repères culturels d'origine, surtout pour les filles!

En effet, sans que cela débouche en général sur une insertion plus stable sur le marché du travail, cela a accru une distance sociale, et donc des tensions et des incompréhensions, entre générations. Le poids de la scolarisation (et donc des différences culturelles entre parents et enfants) n'a pas été nécessairement compensé par la satisfaction ultérieure des attentes professionnelles. Nombre de parents ont espéré que leurs enfants « sortiraient » du milieu ouvrier et ont fini par se retrouver, logiquement mais douloureusement, face à des enfants « qui ne supportaient plus ce milieu »¹⁵.

Note:

- 1- Marchand, O. et Thélot, C. (1991). Deux siècles de travail en France. Paris : INSEE Etudes.
- 2- INSEE, Secrétariat d'Etat aux Droits des Femmes et à la Vie Quotidienne. (1991). Les Femmes. Paris : INSEE, Contours et caractères, p. 116.
- 3- Ibid, p.117.
- 4- Ibid, p.118.
- 5- Barrère-Maurisson, M.-A. et Marchand, O. « Sociologie familiale et statistiques », in Population et Sociétés, n° 269, juin 1992.
- 6- INSEE, Op cit, p.98.
- 7- Commaille, J. (1992). Les stratégies des femmes. Travail, famille et politique. Paris : La Découverte, p. 6.
- 8- Ibid, p.7.
- 9- Bernard, M. (2005). La France de 1981 à 2002. Le temps des crises ? Paris : Le Livre de Poche, p.239.
- 10- Ibid, p.239.
- 11- Ibid, p.240.
- 12- Gaymard, S. (2003). La négociation interculturelle chez les filles franco-maghrébines. Une étude de représentation sociale. Paris : L'Harmattan, p. 57.
- 13- Cesari, J. (1997). Etre musulman en France aujourd'hui. Paris : Hachette, p.58.
- 14- Richard, J. - L. (2004). Partir ou rester ? Destinées des jeunes issus de l'immigration. Paris : PUF, p.131.
- 15- Ibid, p.186.